

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 104, Rue de Paris
PARIS, 42, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Toucouing

BUREAUX: Téléphone 551-17
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING: Téléphone 9-65
3, rue Fidèle Lathoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

Le Comte de Welczek ambassadeur du Reich à Paris a été reçu, hier, par M. Albert Lebrun

En remettant ses lettres de créance au Président de la République, il a déclaré qu'il consacrerait toutes ses forces à l'heureux développement des relations franco-allemandes.

Paris, 30. — Le président de la République a reçu, à midi, en audience officielle, S. E. le comte Johannes von Welczek, qui lui a remis les lettres par lesquelles le chancelier du Reich allemand l'accrédite en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Paris.

L'allocation de l'ambassadeur

En remettant ses lettres de créance, l'ambassadeur dit :

« Comme mon très regretté prédécesseur qui, jusqu'à sa mort a exercé ses



Le Comte Johannes von WELCZEK quittant l'Élysée après avoir remis ses lettres de créance au Président de la République.

fonctions avec tant de dévouement, je considérerai comme ma tâche la plus haute de consacrer toutes mes forces, conformément aux instructions de mon gouvernement, à l'heureux développement des relations franco-allemandes.

Cette tâche m'apparaît comme d'autant plus importante que son succès doit servir non seulement les rapports de nos deux peuples, mais encore les intérêts de l'Europe tout entière et la cause supérieure de la paix mondiale.

C'est en toute confiance que j'entreprendrai de travailler à cette œuvre de la paix et je puis espérer que, dans toutes les difficultés à surmonter, vous, Monsieur le Président, et le gouvernement français, voudrez bien m'accorder votre confiance et votre appui.

MARIE STUART



Dans un film tourné actuellement à HOLLYWOOD, et intitulé « Mary of Scotland » (Marie d'Écosse), c'est la belle artiste KATHRYN HEPBURN qui interprète le rôle principal, celui de MARIE STUART.

Notre photo montre : KATHRYN HEPBURN dans le costume de MARIE STUART.

LIRE, EN SEPTIÈME PAGE : « LE RÉVEIL DU CINÉMA ».

LA GUERRE EN ÉTHIOPIE SASSABANEH et BOULLALÉ ont été enlevés par les Italiens

Le Négus est rentré à Addis-Abeba

Rome, 30. — Communiqué n° 199. Le maréchal Badoglio télégraphie : « Le puissant lignage de Sassabaneh et Boullalé, projeté et construit par des officiers belges et turcs, et défendue avec acharnement par les Éthiopiens du général Nacibou, a été prise d'assaut par les troupes du général Graziani. Sassabaneh et Boullalé ont été occupés dans l'après-midi d'hier.

« Nos troupes métropolitaines et somaliennes, les carabinieri royaux, les « chemises noires » de la division « Tevere », la milice forestière, les bataillons somali du corps royal des troupes coloniales, les indomptables douabais ont rivalisé d'hérouisme et de ténacité durant la bataille difficile contre un adversaire décidé à la défense extrême sur un terrain bien garni et pourvu de moyens importants et de ravitaillements de tous genres. L'ennemi, en déroute, est poursuivi par nos troupes métropolitaines.

« Sur le front nord, la marche de nos colonnes vers Addis-Abeba continue. Nos détachements partis de la région du lac Tana ont occupé Debra-Tabor, chef-lieu du Beguemedar, ancienne résidence du ras Kassa ».

Djiddjiga et Harrar ne seraient plus protégées

Rome, 30. — L'occupation de Sassabaneh et de Boullalé signifie l'effondrement de tout le système défensif que les Éthiopiens avaient organisé, sous la direction du général turc Wehib Facha, pour protéger Djiddjiga et Harrar ; ce système de défense que Wehib Pacha avait lui-même, dit-on, et la ligne Hindenburg, constituait un vaste et important barrage passant par Dagamallo à l'ouest, Sassabaneh et Dagabour au centre et Ousdél à l'est, sur la voie de pénétration que pouvaient suivre les Italiens.

Les positions éthiopiennes ont été soulevées ces jours-ci à un bombardement intensif. Le combat qui s'est déroulé du 14 au 18 du mois d'eau Djanagob, sur le flanc gauche du front italien, marque le début de l'action qui devait aboutir à l'occupation des centres de Sassabaneh et de Boullalé, que l'on considère comme les plus importants de la dernière étape à franchir avant d'arriver à Harrar.

Trois colonnes italiennes ont convergé vers les objectifs fixés en avançant méthodiquement à gauche par la route qui, partant de Danane, longe le Baroussa, s'aventure vers Dacansello la colonne commandée par le général Masti et constituée par la division lyonnaise et par des éléments motorisés.

Au centre, sur la route qui partant de Donahet et Gabredara, longe le Faf et se dirige vers Sassabaneh s'avance la colonne commandée par le général Frusti qui comprend des éléments arabes et somaliens et des troupes métropolitaines.

Sur la droite enfin, le long de la piste qui à travers une zone désertique aboutit à Hourat et à Ousdél, progressait la colonne du général Agostini, composée de chemises noires forestières, de carabinieri et de volontaires de la division (Tevere).

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

LE PILOTE DROUILLET PRISONNIER DE GUERRE A ROME VOULAIT REJOINDRE LE NÉGUS

Il a conté les péripéties de son aventure et déclaré que l'empereur d'Abyssinie ne se rendrait qu'à la France

LE RÉCIT DE DROUILLET

Rome, 30. — En Italie, le pilote Drouillet a raconté son aventure romanesque :

« Le départ, vous le connaissez. Je monte dans la carlingue en veston, tête nue. On n'a pas l'air d'un aviateur comme cela. Je fais tourner le moteur. Tout va bien. Et c'est alors que je crie à mon brave mécanicien Loubon :

« Écoute les cales que j'essaye les freins ».

« La, monsieur, il faut que j'ouvre une parenthèse. Loubon n'est pour rien dans l'affaire. Il n'y a pas eu de combinaison et avec un petit frisson, sans doute au souvenir du froid supporté, — pas même de combinaison fourrée à 5.000 mètres. J'ai appris qu'on lui cherchait noise. Il ne savait rien, je ne lui ai rien confié de peur qu'il ne bavardât. Et c'est pour l'abuser lui-même tout le premier que je suis parti sans lui régler les cales que quatre jours après j'ai réglés lui-même ».

« Les cales enlevées, j'ai augmenté les gaz. J'ai essayé les freins et je suis venu droit sur les policiers. Je pensais qu'ils allaient mettre pleins gaz. Un appareil qui attrapait coupe mon aère. J'attends un peu et la voie libre. Je tends la main : Au revoir, messieurs ! »

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

L'AFFAIRE PETIT évoquée sur le fond devant la Cour d'Appel DE DOUAI

Les débats se poursuivront aujourd'hui

Le terme de procès-neuve, mis à la mode lors de l'affaire Stavisky, mériterait d'être repris pour la cause de M. Georges PETIT, ex-président général de l'Union départementale des sociétés de secours mutuels du Nord, dont les débats sur le fond ont commencé hier devant la Cour d'appel de Douai.

Sept audiences de correctionnelle à Lille ou d'appel à Douai ont déjà été occupées par cette interminable affaire sur laquelle nombre d'avocats ont déjà plaidé durant vingt-quatre heures d'horloge.

Un chroniqueur judiciaire qui suit



M. Georges PETIT arrivant au Palais de Justice de DOUAI

toutes ces audiences n'a pas écrit moins de trois mille lignes à propos de ce procès, et ce journaliste, qui était encore hier aux débats, étalait toutes les épreuves de ses écrits, qui formeraient un volume important s'ils étaient réunis.

A la quatrième chambre des appels correctionnels de Douai, on a vu revenir une tonne de dossiers, qui furent dispersés sur toutes les tables de la salle, tant sur le pupitre du président chargé de faire le rapport qu'aux divers bancs des avocats de la défense ou de la partie civile.

Une demi-douzaine d'avocats, et non des moindres, la plupart anciens bâtonniers des barreaux de Lille ou de Douai, avaient à plaider dans cette affaire.

Une nuée de journalistes se caressait tant bien que mal dans la salle, encombrée également de la présence de sténographes, sténographes, dactylos.

Par contre, le public n'apporta qu'un intérêt relatif à cette affaire et, dans l'enceinte qui lui est réservée, il y eut parfois deux ou trois personnes, rarement plus.



MICHEL BLANCHARD à cause de sa bonité, de sa générosité et de sa philanthropie, avait été surnommé « BEAUTÉ-DU-CŒUR ».

Malgré les trahisons et les félonies dont il est victime, MICHEL BLANCHARD continue de croire au triomphe de la bonté et au rachat du pécheur. Il a raison, ainsi que s'en apercevront nos lecteurs et nos lectrices en lisant des dimanches prochains notre nouveau feuilleton :

BEAUTÉ DU CŒUR

PAR MAXIME LA TOUR

AUPAYS DE LA FRAYEUR

DEPUIS TROP LONGTEMPS DES ACTES MULTIPLES DE VENGEANCE SE RÉPÈTENT CHEZ LES PLANTEURS DE TABAC D'ILLIES, HERLIES ET WIGRES, DONNANT LIEU A DES PERQUISITIONS, A DES PROCÈS, PROVOQUANT MÊME DES SUICIDES



Actuellement, les planteurs travaillent à leurs couchers.

Se coucher le soir, harassé, après une journée de travail pénible, s'endormir... pour se réveiller en sursaut, dix fois dans la nuit, en écoutant, en songeant... dans la crainte et la frayeur ! Se dire en se glissant dans les draps : « En voilà encore une de passée, mais que nous réserve la journée de demain ?... Qui sera la victime ? Moi ou le voisin ? »

Un souffle de frayeur passe en effet chez les planteurs de tabac des villages situés entre Pourmes et La Bassée. A Illies et à Herlies particulièrement, la population est constamment aux aguets. Elle attend... les hommes de loi : douaniers, policiers, « gabelous », qui, à chaque instant surprennent chez l'un ou chez l'autre, opèrent des perquisitions ! On attend ! Chaque ménage, chaque foyer, vit dans la crainte. Les habitants d'observer avec méfiance lorsqu'ils se croisent sur le chemin ou dans le commerce. On a peur de son voisin ; on n'a plus d'amis ; on se surveille derrière les rideaux et si une auto passe dans la rue, immédiatement on se précipite à l'étage pour la suivre discrètement des yeux jusqu'au tournant.

Au pays de la crainte et de la frayeur on ne vit plus. Une atmosphère de féver plane sur la région. Au loin, on surveille le champ. Derrière une haie, une forme danse. Elle va, elle vient ! C'est sans doute une menace, un avertissement d'observer avec méfiance lorsqu'ils se croisent sur le chemin ou dans le commerce. On a peur de son voisin ; on n'a plus d'amis ; on se surveille derrière les rideaux et si une auto passe dans la rue, immédiatement on se précipite à l'étage pour la suivre discrètement des yeux jusqu'au tournant.

« Ces braves gens n'ont — en général — rien à se reprocher ; mais ce qu'ils craignent, ce dont ils se méfient avec juste raison d'ailleurs, ce sont les actes de malveillance, ce sont les « crimes » que quelques mal intentionnés viennent commettre dans le pays, par vengeance ! L'enquête à laquelle nous nous sommes livrés ces jours derniers s'est avérée d'une exceptionnelle difficulté. Le sujet est d'abord très délicat. Les fonctionnaires que nous avons vus ensuite nous ont reçus avec la plus aimable courtoisie, mais sans pouvoir nous fournir aucun renseignement : secret professionnel !

Il nous fallait pourtant atteindre le but poursuivi. Il nous fallait ces renseignements et c'est en causant avec l'un et avec l'autre des planteurs, en faisant parler diverses personnalités régionales, que nous sommes arrivés à la solution.

Les femmes veulent voter

UNE PAISIBLE MANIFESTATION DE RUE DE LA LIGUE FÉMINISTE DU NORD S'EST DÉROULÉE AVEC SUCCÈS HIER A LILLE



Les propagandistes au cours de leur tournée à travers LILLE hier après-midi.

Les femmes veulent voter. Cela devient de moins en moins douteux. Et le seul besoin d'équité qui est l'essentielle de cette revendication, se montre de jour en jour plus justifié.

La plus active des associations féminines dont le but principal est le droit de vote aux femmes, la Ligue féministe de la région du Nord, vient de manifester sa volonté dans la rue.

Hier, à Lille, elle avait organisé une tournée de propagande. Au nombre d'une vingtaine, les membres de la Ligue, dirigées par Mmes Waringhien,

DES DÉBRIS HUMAINS DÉCOUVERTS A VIVIERS SERAIENT CEUX DE M^{me} ARBEL

Cette macabre découverte constitue une charge accablante pour Egenger

Viviers, 30. — On n'a pas oublié les fouilles minutieuses entreprises à Viviers-sur-Rhône dans le jardin de la famille Egenger pour tenter de découvrir le corps de Mme Arbel, la rentière niçoise disparue en novembre 1934. La malheureuse du fils Egenger avait déclaré à la police que celui-ci lui avait avoué avoir assassiné Mme Arbel et avoir enfoui le corps dans le jardin de sa mère à Viviers. Les fouilles avaient amené la découverte de deux draps et d'un morceau de molleton paraissant tachés de sang. On avait également trouvé, en différents points de la commune, des fragments de molleton semblables, mais aucune trace de cadavre.

Cependant, un habitant de Viviers, M. Gambin, ouvrier aux usines de ciment Lafarge, vient de faire une découverte qui appelle de nouveau l'attention sur le mystère Arbel. M. Gambin, voulant creuser un puits dans son jardin, s'est trouvé en présence d'une partie de tronc humain enterrée à moitié dans un silon. L'ouvrier fit aussitôt part de sa découverte à la gendarmerie de Viviers et le docteur Baillat fut averti. Le médecin fit transporter le macabre débris au cimetière de la commune pour l'examiner attentivement.

Signalons que le jardin de M. Gambin a été inondé récemment par une crue de la rivière Escoutay dont les eaux ont peut-être amené le morceau de tronc là où il vient d'être découvert.

Il semble bien qu'il s'agisse de débris du cadavre de la rentière niçoise

Viviers, 30. — L'examen des débris humains découverts dans un champ près de Viviers font croire que l'on se trouve en présence d'un fragment d'abdomen féminin. Il s'agit vraisemblablement des débris du cadavre de Mme Arbel, la victime d'Egenger, lequel est actuellement détenu à Nice.

Le cadavre aurait été enterré près du domicile de la mère d'Egenger, puis déterré et jeté dans la rivière de l'Escoutay ce qui parut vraisemblable quand on retrouva dans la fosse creusée, sur les indications de la maîtresse d'Egenger, des linges ensanglantés.

D'autre part, et cela confirme cette hypothèse, la petite rivière de l'Escoutay qui avait récemment subi une forte crue a envahi le champ où les lugubres débris ont été retrouvés.

On va maintenant faire des recherches dans la rivière d'Escoutay où déjà un tronc humain a été découvert.

UN AVION DE TOURISME BRITANNIQUE SERAIT TOMBÉ EN MER AU LARGE DE BOULOGNE

Deux témoins ont assisté à sa chute dans les flots

Un avion de tourisme britannique serait tombé en mer à 4 ou 5 miles à l'ouest de Boulogne, dimanche après-midi, vers 17 heures. C'est du moins ce qui a été déclaré hier vers midi à M. Liger, commissaire spécial à Boulogne.

Une enquête a été aussitôt ouverte. Deux témoins ont été entendus par le gendarme. Ce sont MM. Leix, radiotélégraphiste, demeurant rue Tourcoing, 53, à Boulogne, et Blanchard, cafetier au Fortel.

Ces deux personnes se trouvaient dimanche le long de la côte, le premier sur le territoire de Wimille, le deuxième au Fortel. Ils aperçurent un petit avion blanc monoplane qui semblait venir d'Angleterre. Après avoir survolé une partie du territoire de Wimereux, l'appareil fit demi-tour, comme s'il voulait traverser la Manche. Peu après, d'après les deux témoins, il pliqua du nez.

M. Liger croit qu'il s'agit d'un avion de tourisme qui se rendait d'Angleterre à Berne (Suisse). A toutes fins utiles, il a avisé les autorités britanniques pour qu'elles puissent se livrer à une enquête.

Des recherches sont faites en mer à l'ouest de Boulogne, à l'endroit présumé de la chute de l'avion.

UN AVION PERDU DANS LE SAHARA

Quatre personnes étaient à son bord dont un pilote belge et une aviatrice française

Tripoli, 30. — On est sans nouvelles d'un avion piloté par le belge Hans et ayant à bord l'aviatrice française Viviane Elders et les passagers Hamte et Belman, participant au Rallye saharien et qui devait arriver avant hier à Ghat. Des recherches ont été effectuées immédiatement mais elles n'ont donné aucun résultat.

Le service des recherches est commandé personnellement par le Maréchal Italo Balbo, Gouverneur général de la Tripolitaine qui a pris part à certains vols sur des avions militaires. Une autre escadrille militaire est arrivée ce matin à Ghat.

« Des autres centres de recherches ont été constitués à Ghabamès et à Oubari.

DEUX JEUNES FILLES BRULÉES VIVES PRÈS DE SÉVILLE

Séville, 30. — A Utrera, deux jeunes filles, l'une âgée de 19 ans, l'autre de 14 ans, ont été brûlées vives, l'explosion d'un réchaud à pétrole ayant communiqué le feu à leurs vêtements.

UN FILS BRUTAL devant les Jurés du Nord

Lucien COLIN, inculpé de coup à ascendant, à Saint-Hilaire-les-Cambrai a été condamné à 18 mois de prison



Lucien COLIN pendant son interrogatoire.

Parricide, le mot est bien dur pour qualifier cette querelle d'ivrognes entre père et fils, qui se termina par la mort du premier à Saint-Hilaire-les-Cambrai.

L'acte d'accusation, dans lequel pourtant l'habitude n'est point de minimiser les faits, qualifie plus justement la cause de coup mortel à ascendant.

Question de nuance, dira-t-on, mais assez importante pour exercer une profonde influence dans l'esprit des jurés et réduire considérablement le peine.

Père et fils alcooliques

Journalisme. Lucien Colin, 28 ans, et son père Adolphe, 88 ans, faisaient leur cure de boissons alcoolisées.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LE RAPT D'UNE ARTISTE A EDMBOURG

Ses ravisseurs voulaient faire verser au directeur du Théâtre 50 livres sterling pour une œuvre de charité

Edimbourg, 30. — Un événement extraordinaire a mis en émoi la nuit dernière, la ville d'Edimbourg.

Vers 22 heures, une centaine d'étudiants a brusquement envahi le Théâtre de l'Empire. Après avoir ligoté quatre employés, ils ont fait irruption dans les coulisses et ont enfoncé la porte de la loge de l'artiste Renée Houston.

La jeune femme fut traînée dans la rue et transportée dans une automobile qui stationnait devant le théâtre. La voiture démarra rapidement.

L'artiste se voyant prisonnière d'une



L'artiste Renée HOUSTON

bande de forcés, fut prise d'une terrible crise de nerfs.

Ses ravisseurs, après avoir tenté de la faire revenir à elle, ramèneront la jeune femme à l'Empire et disparaîtront.

La jeune femme, qui porte de nombreuses contusions, a dû interrompre ses représentations.

Interrogés, les étudiants ont avoué qu'ils avaient eu l'intention de faire l'artiste Renée Houston en captivité jusqu'à ce que le directeur ait versé une somme de 50 livres à une œuvre de charité.

UN AVION PERDU DANS LE SAHARA

Quatre personnes étaient à son bord dont un pilote belge et une aviatrice française